Document generated on 07/11/2025 10:27 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Le site historique de l'Île-des-Moulins, un second souffle

Gérard Beaudet

Number 60, Spring 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16021ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaudet, G. (1994). Le site historique de l'Île-des-Moulins, un second souffle. *Continuité*, (60), 45–46.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le site historique de l'Île-des-Moulins, un second souffle

PAR GÉRARD BEAUDET

La boulangerie au début du siècle. Il s'agit d'un bâtiment industriel exceptionnel.
Photo : SHRT, fonds Aimé Despatis

Les moulins de la chaussée vus depuis le surplomb de la rue Saint-Louis.

La boulangerie telle qu'elle apparaît depuis sa restauration.
Photos : G. Beaudet

Pendant plus de deux siècles, l'île des Moulins a été au cœur de la vie économique et sociale du bourg de Terrebonne. Bien que sa vocation ait considérablement changé au cours des 50 dernières années, le site a depuis peu retrouvé une place de choix dans la dynamique de cet ensemble urbain ancien qu'est le Vieux-Terrebonne. Important carrefour économique et social à l'époque seigneuriale, l'île des Moulins est en effet devenue un magnifique parc culturel urbain. On ne saurait donc parler du patrimoine de Terrebonne sans accorder une place de choix à ce site qui sera à l'origine du bourg et constituera la clef de voûte de sa croissance pendant plus d'un siècle.

L'ÎLE DES MOULINS AUX XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

Les premiers aménagements visant à tirer parti du potentiel hydraulique de la rivière des Mille-Îles aux abords de l'île remontent aux environs de 1720. Une chaussée reliant l'île à la terre ferme du côté du bourg supporte alors un moulin à farine et un moulin à scie.

Diversification et accroissement des besoins, développements technologiques, usure et obsolescence des installations, défaillance des structures, incendies et inondations contribueront, à des degrés divers, au cortège quasi incessant des constructions, réaménagements, démolitions, agrandissements et reconstructions. Les recherches historiques ont permis de répertorier une quinzaine de bâtiments pour la seule catégorie des moulins (à farine, à scier le bois ou la pierre, à carder ou à fouler). Plusieurs autres bâtiments et constructions, dont le bureau seigneurial et la boulangerie, mais aussi une étable, des hangars, des ouvrages de retenue et de contrôle des eaux et même un hôtel, ont par ailleurs témoigné, au fil de ans, de l'importance et de la diversité des activités qui se sont déployées sur l'île.

Ce complexe préindustriel connaîtra son apogée dans le premier tiers du XIXe siècle, sous la gouverne des seigneurs écossais. Le déclin du commerce de la fourrure, dont une des plaques tournantes était précisément Terrebonne, marquera,

vers 1830, un premier recul. Les établissements commerciaux de l'île perdront une partie de leur rayonnement et devront se contenter d'un marché plus restreint et d'une clientèle plus locale. Mais c'est la révolution industrielle qui confirmera la marginalisation des activités. Les investissements consentis par Geneviève-Sophie Raymond-Masson, seigneuresse de Terrebonne de 1847 à 1883, de même que l'introduction de technologies de turbinage de l'eau plus performantes et les tentatives de produire de l'électricité ne parviendront, dans la seconde moitié du XIXe siècle, qu'à masquer pour un temps le déclin irréversible amorcé quelque 60 ans plus tôt.

L'AGONIE

Une quinzaine de bâtiments se dressent toujours sur l'île au tournant du siècle. Cessation des activités, manque d'entretien, incendies, démolitions et rénovations improvisées contribueront cependant rapidement à la dégradation de cet important héritage seigneurial.

Le site est mis aux enchères en 1926. R.A.P Whiteford et J. Stadler s'en portent acquéreurs en vue d'y construire une petite centrale hydroélectrique de 16 000 chevaux-vapeur, mais les droits de propriété sont rapidement cédés à Mille Iles Power, associée à Montreal Light Heat & Power et à Shawinigan Water and Power. Cette dernière transaction vise en fait à protéger le projet de la centrale Rivière-des-Prairies (1928) qui serait compromis si une partie des eaux de la rivière du même nom était détournée au profit des installations de Terrebonne. Le projet de l'île des Moulins ayant avorté, les droits d'eau sont remis à la Couronne en 1948. Louis-Armand Dufour devient le dernier propriétaire privé du site en 1955.

La plupart des bâtiments de l'île servent alors d'entrepôts à une manufacture de portes et fenêtres et les installations se détériorent rapidement. Au début des années 1960, des cabines pour les baigneurs et des restaurants sont érigés sur le site. L'aspect folklorique du lieu y attire même une boîte à chansons et un atelier d'artisanat. Finalement, en 1967, l'île est transformée en parc de maisons mobiles.

La marginalisation croissante dont sont victimes l'île et ses installations ne s'y confine pas. La désindustrialisation touche l'ensemble du Vieux-Terrebonne. Son cadre bâti est alors davantage perçu comme un milieu en voie de « taudification » que comme un ensemble ancien d'intérêt patrimonial. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'est commandée, en 1968, une étude de rénovation urbaine qui, déposée en 1971, conclut ni plus ni moins à la nécessité de transformer le site en centre-ville moderne.

Fort heureusement, ce programme restera lettre morte, son abandon coïncidant avec la redécouverte de la valeur patrimoniale des lieux. La partie n'était toutefois pas gagnée pour autant.

LE RENOUVEAU

Après de nombreux accrochages survenus entre la municipalité et le propriétaire de l'île, qui a dynamité une partie de la digue et laissé les bâtiments se détériorer, le ministère des Affaires culturelles classe le site en 1973 et l'acquiert par expropriation en 1974. On entame dès lors le lent processus de restauration des bâtiments et le site est converti à des usages administratifs et culturels.

Le concept de restauration s'inscrit alors dans le sillage du projet Place royale de Québec. Les travaux entrepris visent une reconstitution historique centrée sur la période 1832-1883. Les critiques parfois sévères déjà formulées à l'égard de cet important projet, les considérations relatives à l'utilisation des lieux et les contraintes financières inciteront toutefois le Ministère à réviser, progressivement et à la pièce, le concept initial. Malgré les lenteurs de la mise en œuvre du projet, le site est progressivement rendu à la population de Terrebonne.

Après quelques démolitions dictées par un souci de sécurité, mais aussi et surtout par la recherche d'une certaine authenticité, ne subsisteront plus sur le site, à l'orée des années 1980, que quatre bâtiments (la boulangerie, vers 1800 ; le moulin à farine, 1846; le moulin neuf, 1850, et le bureau seigneurial, vers 1850), quelques vestiges (moulins à scie et à carder) ainsi que trois ouvrages de retenue et de contrôle des eaux.

Le bureau seigneurial avait longtemps servi de résidence. Il était le bâtiment le mieux préservé du site et a été le premier à avoir été restauré et ouvert au public. On y a notamment logé un petit centre d'interprétation et il sert à des fonctions administratives.

Un symposium de sculpture, tenu en 1975, confirmera la vocation éclatée des lieux, au grand dam de certains puristes du patrimoine qui n'y verront rien de moins qu'un sacrilège. L'héritage de ce symposium est toujours en place et s'est progressivement enrichi dans le cadre du programme d'intégration des œuvres d'art à l'architecture.

Le moulin neuf est restauré en 1978. Cet imposant bâtiment retrouve alors une toiture à deux versants percés de lucarnes et supportée par une charpente reconstituée. Cette restitution volumétrique ne tient toutefois pas compte d'un programme d'utilisation détaillé puisque les combles, reconstruits à grand frais, ne sont alors pas accessibles.

L'implantation de la bibliothèque municipale marquera, au début des années 1980, un nouveau tournant. Alors que le projet de restauration traîne en longueur, la Ville de Terrebonne s'apprête à mettre en chantier une bibliothèque qui serait construite sur le terrain vague situé en face de l'entrée de l'île, boulevard des Braves. Des intervenants du milieu, inquiets quant à l'avenir des bâtiments de l'île dont on ne semble pas trop savoir quoi faire, proposent d'y installer la bibliothèque. Leurs interventions auprès du Ministère portent fruit et le projet de bibliothèque prend finalement vie de l'autre côté du boulevard des Braves, à l'emplacement des moulins de la chaussée. La bibliothèque est inaugurée en 1984 et réanime un ensemble architectural jouissant d'un site exceptionnel.

Le concept allie, avec beaucoup de sensibilité, reconstitutions volumétriques et insertion d'un noyau de communication de facture contemporaine. On prendra ainsi une certaine distance par rapport au concept originel de restauration historique. Ce projet vaudra aux architectes Blouin et associés un prix de l'Ordre des architectes.

La restauration de la boulangerie, le plus ancien bâtiment du site, a marqué, en 1993, la fin d'un chantier qui se sera étiré sur presque deux décennies. Le site peut maintenant jouer pleinement son rôle de parc culturel urbain. Quant au parti de restauration retenu, particulièrement en ce qui concerne la construction d'un noyau de service et de communication détaché et d'expression très contemporaine entre le moulin neuf et la boulangerie, il aura été l'aboutissement d'une évolution conceptuelle considérable, la reconstitution historique ayant, on l'a déjà souligné, peu à peu cédé la place à une restauration empreinte de beaucoup de créativité.

Le site historique de l'Île-des-Moulins est devenu, au fil des ans, un important carrefour culturel et récréatif. Outre la bibliothèque municipale et un centre culturel, on y trouve un théâtre de plein air, des aires d'activités libres ainsi que des sentiers qui s'inscrivent dans un important réseau vert riverain.

La Société de développement culturel de Terrebonne (SODECT) assume la gestion du site et est responsable du programme d'animation et de mise en valeur muséale. Elle prend ainsi le relais de la Corporation de l'Île-des-Moulins et du Comité aviseur qui avaient successivement assumé de telles responsabilités depuis la fin des années 1970, à la faveur d'un partenariat engageant notamment le ministère des Affaires culturelles, la municipalité et la Société d'histoire de la région de Terrebonne.

À la veille d'être cédé à la municipalité par la Société générale des industries culturelles (SOGIC), le site, qui avait sombré dans l'oubli jusqu'à il y a moins de vingt ans, jouit d'une fréquentation annuelle se chiffrant à plus de 300 000 entrées. C'est là le résultat tangible de l'engagement des pionniers de la conservation du Vieux-Terrebonne et d'efforts soutenus de la part de l'ensemble des intervenants.

Gérard Beaudet
Architecte et urbaniste